

*L'étroit  
est le fort.*  
**Lido!**

Le cabaret parisien du Lido est une institution qui fascine toujours autant grâce à ses « Bluebells Girls » mais aussi à ses décors, ses costumes, sa musique. Promenade dans l'histoire et dans les coulisses.

Par Miguel Tasso

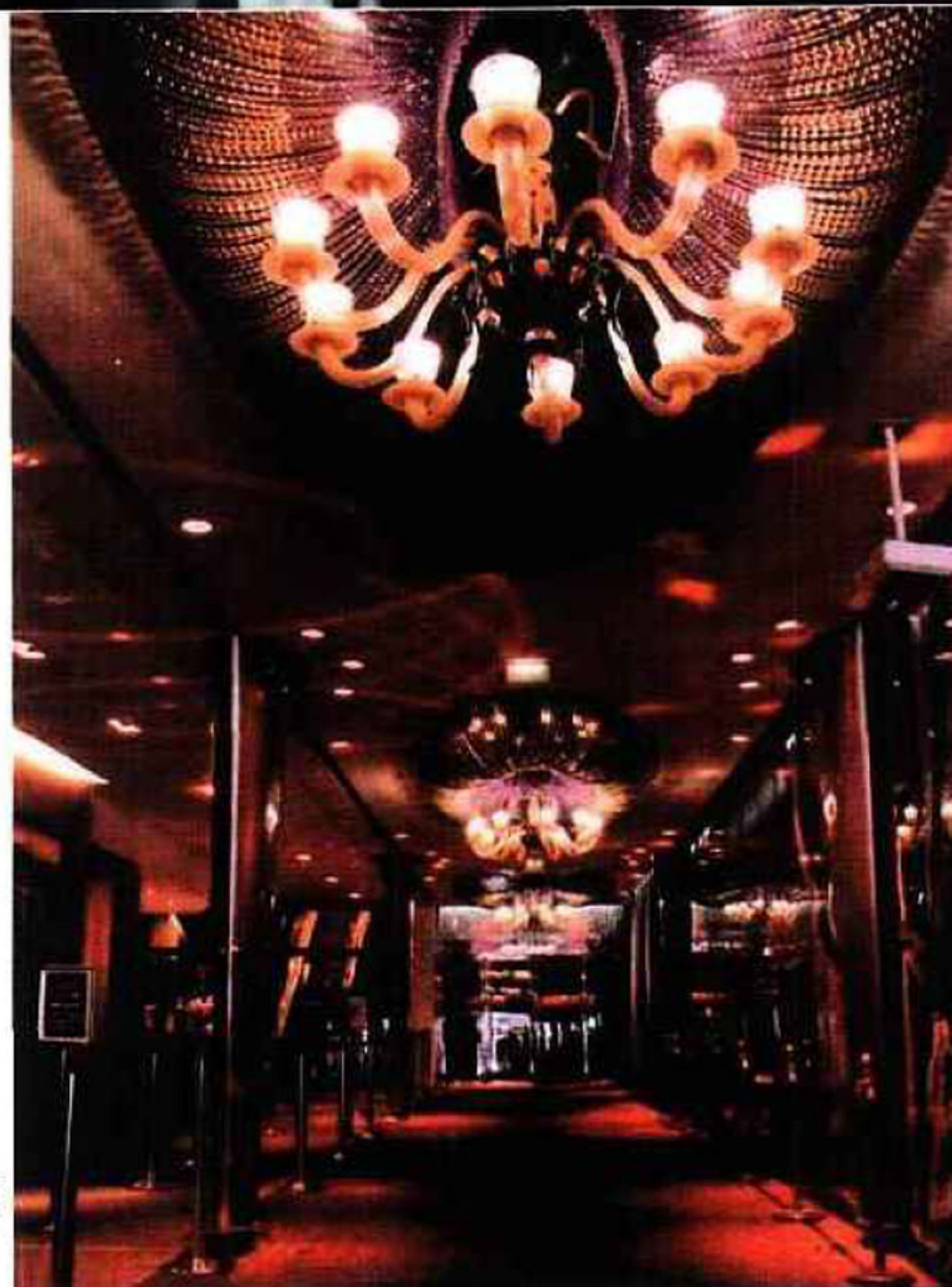
**L**i était une fois... en 1928. Edouard Chaux a la curieuse idée de construire une piscine souterraine dans un immeuble très chic des Champs-Élysées et de la baptiser Lido en souvenir de la plage de Venise. Ainsi naît, sans le savoir, le plus célèbre cabaret du monde.

L'endroit devient vite à la mode. Parmi les marbres et sous les ors, sur le coup de minuit, les smokings, les habits et les robes longues se retrouvent et regardent les naïades se baigner dans de l'eau couleur mer. Des canaux, où flottent des gondoles, serpentent entre les tables. On y écoute du jazz, on y prend un verre, on s'isole dans des cabines boucoirs. Paris se presse. Mais Paris se lasse. Et, finalement, déserte.

En 1936, Léon Volterra, propriétaire de plusieurs théâtres et d'une écurie de courses renommée, s'intéresse au lieu. Il se moque de la piscine, la comble et transforme le tout en une salle de spectacle immense. C'est un triomphe.

Après la Guerre, sous l'impulsion des frères Clerico, nouveaux propriétaires, le Lido devient la référence absolue avec, à la clé, des revues de grande qualité. La formule ciner-spectacle y est inventée récolte un énorme succès. En 1947, le cabaret accueille

Le hall d'entrée qui donne sur les Champs Élysées : le début de la magie.



# LIDO

CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS

même Laurel et Hardy : une consécration ! Peu à peu, la renommée du Lido devient mondiale. Au point qu'en 1958, une réplique de sa revue est montée à Las Vegas. Le contrat était prévu pour six mois. Il est prolongé pendant... trente-deux ans ! C'est en 1977 que le nouveau Lido voit le jour. Il déménage du 78 Champs Élysées au 116 bis. Plus grand, plus beau mais toujours fidèle à sa légende.



Margareth Kelly,  
« Miss Bluebell »



## Bluebells Girls

Émerveillé par la beauté et les yeux bleus du bébé, le médecin se pencha sur ses yeux : « Bluebell » (« Jacinthe sauvage »), murmura-t-il. Le surnom resta à Margareth Kelly, une Irlandaise, enfant abandonnée. Plus tard, danseuse, elle s'en souviendra et décidera d'en faire son nom d'artiste. Ainsi naît « Miss Bluebell ». Sa troupe, où chaque danseuse doit mesurer au moins 1,75 mètre, connaît un succès rapide. Mais elle ne conquiert la

célebrité que lorsqu'elle intègre, en 1948, le Lido... Portées par l'air du temps, les « Bluebells Girls » vont devenir la référence absolue en matière de spectacle. À leur beauté plastique, elles ajoutent des costumes d'exception qui se marient parfaitement avec des chorégraphies ►



## DÉCOUVERTE

► exceptionnelles et novatrices. Couleurs, musiques, lumières: le Lido vibre au rythme de ses danseuses qui chantent et enchantent à la fois. Dès la fin des années cinquante, les Bluebells deviennent, d'ailleurs, une organisation mondiale. Leur base de Paris est complétée par des troupes permanentes à l'étranger.

### La magie des costumes

Il faut emprunter des passerelles, monter quelques escaliers plutôt raides, se perdre dans des dédales avant d'y arriver. Là, dans une petite pièce, le visiteur privilégié découvre la caverne des merveilles: des paillettes, des plumes, des strass, des dentelles, des satins, des bottines, des cuirs, des bijoux, des centaines de perles et de boutons.

Douze couturières, dirigées par Denise Guillon, veillent sur ces trésors. Ce sont les ravaudeuses du Lido. Leur mission est de tenir les costumes en parfait état. Leur tâche est délicate et essentielle puisqu'à raison de deux spectacles par jour et de cinq ans pour une revue, les risques d'incident sont nombreux. D'autant plus que chaque danseur et danseuse change de costume entre vingt et trente fois par représentation! Et que certains changements doivent être réalisés en moins d'une minute.

### Bonheur!

Le Lido est comme un grand navire ancré sur les Champs-Élysées où s'embarquent, chaque soir, 2 000 spectateurs comblés par le luxe des costumes, le rythme du spectacle, la beauté des danseurs, la sophistication des moyens scéniques ou l'excellence d'un souper signé Philippe Lacroix. C'est cinq ans de croisière immobile: la revue change tous les cinq ans. C'est une machinerie invisible et silencieuse qui, en coulisses, par des

jeux de treuils, plateaux, poulies analogues à ceux des porte-avions, permet de changer de tableaux, d'alterner piste de glace et piscine.

Sur le pont: quatre cents membres d'équipage unis, du machiniste à la meneuse, par la même complicité artistique sous la direction de Pierre Rambert, metteur en scène et grand amiral. Aux commandes: une nouvelle génération d'armateurs. Les jeunes producteurs Carl et Frank Clerico, héritiers de la tradition qui entérinent la rupture avec le passé pour coller à leur époque. C'est à dire à la nôtre. Troisième millénaire et double impératif. La revue actuelle, baptisée « Bonheur », est un pur régal. Le budget des costumes atteint 3 millions d'euros: c'est dire si le spectacle défie la raison. Objectif: créer l'émotion et faire impression en lançant, pour la première fois au Lido, le fil rouge d'une seule intrigue qui lie chaque tableau: une femme à la recherche du bonheur. Un beau défi à consommer sans modération. ■

